

LETTRE DES AMIS n° 119

* VŒUX POUR 1995

Le Président, le Bureau, le Conseil d'Administration de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne adressent aux Conservateurs et à l'ensemble du personnel des Archives départementales et municipales de Toulouse, ainsi qu'à tous les Amis, leurs meilleurs vœux pour l'année 1995.

* RÉOUVERTURE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

La réouverture des Archives départementales au public est fixée, en principe, au **lundi 2 janvier 1995, à 8 h 30**, à condition toutefois que les travaux d'aménagement de la nouvelle salle de lecture soient terminés.

Attention ! de nouveaux horaires d'ouverture ont été prévus :

Le lundi de 10 h à 18 h 30 à **partir du 9 janvier 1995.**

Du mardi au vendredi inclus : de 8 h 30 à 17 h.

Nous rappelons qu'entre midi et 14 heures les lecteurs ne peuvent bénéficier de la communication d'aucun document nouveau, exception faite des documents réservés à l'avance.

* COTISATION 1995

La cotisation pour l'année 1995 s'élève à **130 F**. Il convient d'en adresser sans tarder le montant à notre Association, 11, boulevard Griffoul-Dorval, 31400 Toulouse.

Les chèques doivent être **obligatoirement libellés à l'ordre de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne**. Indiquer au dos du chèque "Cotisation 1995".

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



La cotisation des **étudiants** est fixée à **65 F**.

Les nouveaux amis qui ont adhéré à notre Association depuis le mois de septembre dernier n'ont pas, bien entendu, à acquitter leur cotisation pour 1995.

Le "**timbre 1995**" que vous collerez au dos de votre carte vous sera adressé avec la lettre du mois de janvier prochain.

*** DATES À RETENIR**

1) L'Assemblée générale de notre Association se déroulera le :

SAMEDI 14 JANVIER 1995
à 10 heures précises
aux Archives de la Haute-Garonne

ORDRE DU JOUR

Rapport moral
Rapport financier
Remise du prix "Défense du Patrimoine : Archives"
pour l'année 1994
Projets d'activités pour 1995
Questions diverses
Renouvellement du Conseil d'Administration

2) **Samedi 21 janvier** prochain à **9 h 30 précises**, aux Archives départementales, **premier cours de paléographie moderne** assuré par Monsieur **Christian Cau**, Conservateur, Directeur des Archives municipales de Toulouse.

Les documents étudiés seront distribués au début du cours.

Les **amis qui souhaitent recevoir avant chaque cours les documents étudiés** pourront nous remettre ce jour-là un jeu de **5 enveloppes auto-collantes** de format minimum 23 x 32 cm munies de l'étiquette "lettre", affranchies à 6,70 F, portant leur adresse.

*** CINQ SIÈCLES DE JUSTICE À TOULOUSE**

Le **catalogue de l'exposition "Cinq siècles de justice à Toulouse"** organisée par le Conseil général de la Haute-Garonne, la Direction des Archives départementales avec la participation de la Cour d'Appel de Toulouse, du 24 octobre au 19 novembre derniers, à la Cour d'Assises de la Haute-Garonne, est disponible.

Vous pouvez vous le procurer, au prix de 120 F, au secrétariat des Archives départementales, 11, bd Griffoul-Dorval, 31400 Toulouse, pendant les heures d'ouverture des Archives.

* POUR INFORMATION

* **Mardi 24 janvier prochain, à 21 heures précises**, Salle du Sénéchal, 17, rue de Rémusat à Toulouse, conférence organisée conjointement par la Société toulousaine d'Etudes médiévales et le Centre international des Cultures orientales et méditerranéennes. **Madame Monique Lise Cohen**, Présidente du Centre international des Cultures orientales et méditerranéennes abordera le sujet suivant : "*Approche de la Cabale hébraïque*".

* Avis de publication

. Le numéro du 3e et 4e trimestres 1994 de la Revue éditée par l'**Association "Savès-Patrimoine"** vient de paraître.

Avec l'éditorial du Président **Guy Bergès** et le mot de la Trésorière **Mireille Puisset**, nous relevons tout particulièrement les articles de nos amis **Guy-Pierre Souverville** et **Henri-L. Petit**.

Guy-Pierre Souverville : *Castelnau-Picampeau : seigneurie spirituelle de Malte au XVIIe siècle.*

Henri-L. Petit : *Les Journées européennes du Patrimoine.*

Jouer au Patrimoine.

René Gaston Lagorre.

. "*Sur le chemin grand*"

Les études approfondies sur l'histoire locale des chemins et des voyages sont plutôt rares. Or un livre récent de notre ami **Jean Maurel**, avec pour titre : "*Sur le chemin grand - Au cœur du Ségala, chemins et voyages, au temps des Rois*", vient enrichir cette question. Ce Rouergat s'est en effet attaché à retrouver quelle avait pu être la vie sur l'itinéraire ancien de Rodez à Toulouse qui passe au pied de sa maison natale.

"Jamais, en Rouergue, on n'avait analysé à ce degré les raisons techniques et institutionnelles de l'évolution ou de la modernisation d'un parcours, distingué aussi nettement les phases de son histoire, montré que les jalons que sont les auberges relevaient de nécessités pratiques, seigneuriales ou financières..." écrit Jean Delmas, Directeur des Archives départementales de l'Aveyron, qui a préfacé ce livre. L'auteur, par souci de clarté, a découpé son ouvrage en six "livrets". Le premier est consacré à l'antique *camí gran* Rodez-Pont de Cirou-Monestiés-Gaillac-Toulouse. Le second analyse, en Ségala rouergat, les branches de cet axe ancien et principalement celle qui mène à Albi. Le troisième relate comment, au début du XIXème siècle, le Rouergue fut

enfin raccordé à l'Albigeois par la N 88 que nous utilisons encore. Le récit, ensuite, devient plus "ethnologique". Ainsi, la quatrième partie traite-t-elle des passants : marchands, plaideurs, pèlerins, bouviers qui portent le grain, le vin, le sel... La cinquième parle longuement des hostelleries de Rodez jusqu'au Viaur, sous l'Ancien Régime, et la dernière des péages, à la même époque.

"La rigueur de la pensée, l'agrément de l'expression, la fraîcheur de l'exploration, séduiront le lecteur..." dit encore Jean Delmas. Nul doute que d'autres que les Rouergats vont s'intéresser à cet ouvrage. A Toulouse, on peut le trouver chez *Mme Cau*, rue Peyras, et à *Occitania*, rue du Taur, au prix de 135 francs. On peut aussi l'obtenir par correspondance en écrivant aux : *"Amis du Musée du Rouergue"*, 25 avenue V. Hugo, 12000 Rodez (indiquer bien lisiblement l'adresse d'expédition et joindre un chèque de 135 frs à l'ordre des "Amis du Musée du Rouergue").

* UNE BIEN CURIEUSE COÏNCIDENCE

Dans la "petite bibliothèque" n° 58 consacrée à "Toulouse en 1816", envoyée en même temps que cette lettre, nous évoquons l'**explosion du moulin à poudre** survenue le 16 avril 1816.

Comme on peut l'imaginer, cet événement tragique a profondément marqué les Toulousains de l'époque. Le jeune Edouard Théron de Montaugé*, élève au Collège royal note à la fin de son cahier d'étudiant cette observation pour le moins curieuse :

"L'explosion du moulin à poudre de la ville de Toulouse a eu lieu l'année 1816, le 16 avril, la 16e semaine de l'année, à la 16e heure civile du jour : 16 personnes y ont péri".

* TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE

Commingeois, vous avez la parole

Echos des débuts de la Grande Guerre à Saint-Gaudens

Il y a quatre-vingts ans, le premier grand conflit mondial avait éclaté, et la France en était déjà l'un des principaux théâtres.

Saint-Gaudens ne tarda pas à être plongé dans la tristesse. Rapidement, une nouvelle vie s'organisa, faite de générosité et de solidarité.

* Il s'agit du père de Louis-François Marie Théron de Montaugé, agronome distingué, auteur du célèbre ouvrage : *"L'Agriculture et les classes rurales dans le pays toulousain depuis le milieu du XVIIIe siècle"* paru en 1869.

Début août, le Lieutenant-Colonel Mondon fut nommé Commandant d'armes de la place pour la durée de la guerre. En plusieurs points de la ville, des hôpitaux militaires provisoires furent aménagés : caserne Jean Pégot (Hôpital n° 201), où servaient les Dames Françaises de la Croix Rouge, Ecole Maternelle et EPS de Jeunes Filles, avenue de Luchon (Hôpital n° 6), Collège de Garçons, avenue de Toulouse (Hôpital n° 7) dont le service médical était assuré par les Docteurs Ollé et Duran. Des blessés et des malades y furent accueillis. Début septembre, à l'initiative du Sénateur-Maire Jean Bepmale, radical-socialiste, un Comité de secours aux blessés et victimes de guerre fut créé dans l'arrondissement. Mme Bepmale en était la Présidente, secondée par Mlle Noguès, directrice de l'EPS. Il se réunissait tous les samedis pour gérer les dons recueillis en espèces ou en nature, par souscription, destinés aux soldats blessés et aux réfugiés du Nord et de Belgique, ces derniers moins nombreux certes qu'en 1940, mais présents tout de même en Comminges, chassés de leur région par l'invasion allemande et les exactions de l'ennemi. Des sommes d'argent affluèrent de toute part : ville de Saint-Gaudens, cantons d'Aurignac, Boulogne, Isle-en-Dodon, Montréjeau, Saint-Martory, Aspet, Barbazan, Saint-Béat notamment. Une collecte eut lieu dans les cafés, une autre fut organisée par le personnel enseignant, sous l'autorité de Mlle Noguès et de M. Gras, Inspecteur Primaire. Le Comité reçut également quantité de linge, draps, chemises, torchons, mouchoirs, et des provisions pour faire face aux besoins les plus pressants. Les Dames Françaises s'occupaient de la distribution.

La variole redevenait menaçante. Le Maire, Jean Bepmale, rappela à la population l'obligation de se faire vacciner. Des séances publiques gratuites eurent lieu dans la grande salle de la mairie, à la mi-octobre, assurées par le Docteur Ollé chargé du service sanitaire (mercredi 14 - samedi 17). Ce dernier pouvait aussi effectuer les vaccinations à son cabinet, à raison de 3 F par personne. Le montant total serait intégralement versé à l'Hôpital des Dames Françaises.

Au fil des semaines, le journal local donnait des nouvelles du front. Dès le 17 septembre, après la meurtrière Bataille de la Marne, il annonça la mort au champ d'honneur de quatre soldats originaires de Saint-Gaudens, celle d'un homme de 30 ans, blessé dans ces combats, originaire des Côtes du Nord, soigné à l'Hôpital des Dames Françaises; Pour les Commingeois, il faisait mention des citations à l'ordre du jour, des inscriptions au tableau des médaillés militaires, des promotions décernées aux armées. Il fit connaître que plusieurs des officiers et sous-officiers du 83e de ligne de la Caserne Pégot, alors au front, s'étaient distingués au feu.

Fin octobre, une intéressante initiative prise par M. Lafforgue, propriétaire du Splendide Cinéma, fut chaleureusement accueillie par la population. Plusieurs soirées allaient être données dans cette salle, au bénéfice des blessés et des malades soignés dans les différents hôpitaux de la ville. On sait que celui de l'Ecole Maternelle en comptait 20 au 6 septembre. Le cinéma rouvrit ses portes le 25 octobre, pour un premier grand concert auquel le violoniste Léon Cortier-Armiguy apporta son gracieux concours, accompagné au piano par une dame dévouée de la ville. L'Harmonie clôtura la soirée en jouant des airs nationaux et alliés. Un second concert rassembla sur scène de célèbres artistes : Mlle Calvet de l'Opéra, Mme d'Heilssonn de la Monnaie de Bruxelles, Mlle Kerduy de Bordeaux, Mme Darnal des Variétés de Toulouse, M. Saldou de l'Opéra Comique, l'orchestre étant placé sous la direction d'un professeur du Conservatoire de Toulouse. Les séances se poursuivirent par des soirées cinématographiques aux programmes bien composés. On note la projection d'un comique de Rigadin, l'un des amuseurs les plus populaires du cinéma français de 1910 à 1920. Ce jour-là, des

morceaux patriotiques furent interprétés par un groupe de musiciens auxquels étaient venus se joindre plusieurs blessés des hôpitaux. A la fin de l'année 1914, M. Lafforgue versa la somme de 1617 F - montant des différentes recettes, frais déduits - entre les mains du Commandant de la Place, au profit des Hôpitaux militaires de la ville et pour l'achat de vêtements chauds destinés aux militaires du 83e et du 283e R.I. alors sur le champ de bataille.

La guerre, qui devait être courte, se prolongeait !

Sources : Archives départementales de la Haute-Garonne - Antenne du Comminges à Saint-Gaudens : Bf. 174 - 1913.

Marie-Louise GUILLAUMIN

Texte communiqué par Mme Puysségur-Mora,
animatrice de l'Antenne du Comminges à Saint-Gaudens

*** AVIS DE RECHERCHE n° 64**

Une de nos amies effectue une recherche sur le "**jeu de papegai**".

Pratiqué sous l'Ancien Régime dans de nombreuses provinces du royaume, ce jeu consiste à essayer d'abattre à l'aide d'une flèche, tirée avec un arc ou une arbalète, un oiseau en bois juché à l'extrémité d'un mât.

Ce jeu était pratiqué au début du XVIIe siècle à Mazamet ainsi qu'à Rieux-Volvestre où il s'est perpétué jusqu'à notre époque. Il existe d'ailleurs toujours dans cette commune, une "Société des Archers dite du Papegay".

Notre amie aimerait connaître les communautés du Midi toulousain où ce jeu était autrefois pratiqué ainsi que les références précises de documents attestant cette pratique. (Statuts des Sociétés de tir à l'arc, délibérations communales, actes notariés etc...).

*** RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 62**

Etudes consacrées à **Lagrâce-Dieu**, petite commune du canton d'Auterive sur le territoire de laquelle fut fondé un monastère de femmes rattaché à l'ordre de Fontevault.

Notre ami, Louis Latour nous signale que l'ouvrage de base est : "*L'Histoire de Lagrâce-Dieu*" de Casimir Barrière-Flavy, paru à Toulouse, à l'Imprimerie Saint-Cyprien, en 1921 (168 p.).

Pour une vue d'ensemble sur l'ordre de Fontevault ou Fontevraud il nous indique qu'on peut consulter "*Fontevraud et ses prieurés*", Editions Zodiaque, 1987 (56 p.).

Louis Latour accompagne sa réponse d'une notice fort intéressante consacrée à l'église de **Lagrâce-Dieu** et à ses trésors.

Nous vous la communiquons :

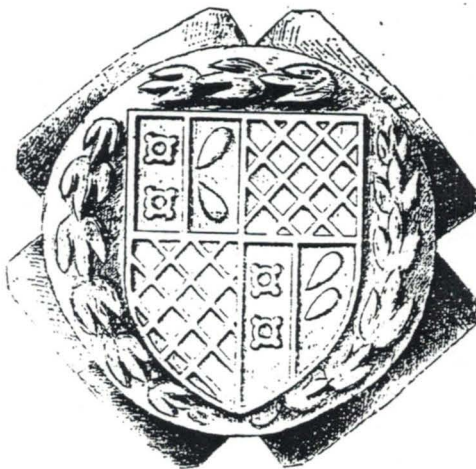
Saint-Jean-de-la-Grâce-Dieu

L'église rénovée* est dédiée à St Jean l'Evangéliste, le disciple favori de Jésus, tout rempli de la grâce de Dieu, d'où l'appellation de Saint-Jean-de-la-Grâce-Dieu.

La vieille église menaçait ruine dès le XVIIIe siècle et, malgré quelques réparations, la voûte et la toiture s'effondrèrent en décembre 1806. Le 14 juillet 1820, un incendie détruisit définitivement le vieux sanctuaire. La reconstruction, entreprise en 1872, ne s'acheva qu'en 1890.

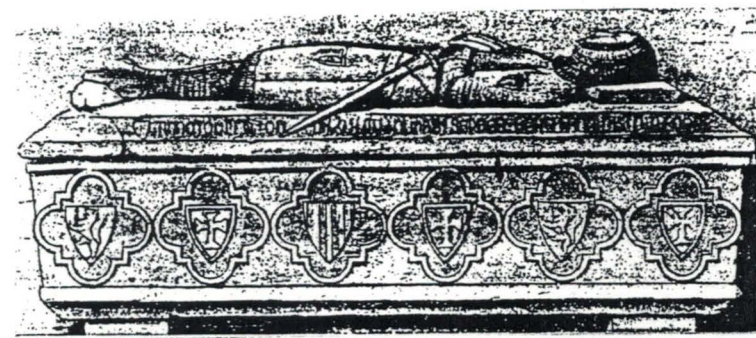
Deux vestiges conservés dans la nef évoquent la splendeur passée de Lagrâce-Dieu :

Enchâssée dans le mur, une clé de voûte rappelle le monastère de l'ordre de Fontevault fondé à Lagrâce-Dieu au XIIe siècle, détruit par les protestants en 1569 et reconstruit en partie au XVIIe siècle. Elle représente les armes de Jeanne de Montaut, prieure du monastère à la fin du XVIe siècle : "aux 1° et 4°, partie d'or à deux mortiers de sable qui est Montaut, et de gueules à deux otelles d'argent, partie des Comminges ; aux 2° et 3°, de gueules fretté d'argent qui est de Toulouse, seigneur de Quint".



Mais surtout, au fond de la nef, est mis en valeur le sarcophage de Sicart de Miremont, une très belle œuvre du XIIIe siècle, ornée de rinceaux et d'écus et surmontée du gisant, armé de pied en cap, les mains croisés sur la poitrine et les pieds reposant sur un lion.

* Notice distribuée le jour de la réouverture de l'église, le 17 juin 1994.



Sicard de Miremont, chevalier de St Jean de Jérusalem, fut précepteur des Hospitaliers de Boulbonne de 1248 à 1287. Il était fils de Bernard de Miremont dont le nom figure dans le Traité de paix conclu entre St Louis et le Comte de Toulouse, Raymond VII, à la fin de la Croisade contre les Albigeois.

Sicard de Miremont joua un rôle important dans notre région au XIII^e siècle. En 1243 il rendit hommage au roi de France puis, en 1244, au comte de Toulouse auquel il vendit tous les droits qu'il possédait à Cintegabelle.

"L'an du seigneur 1287, aux nones de septembre, mourut noble homme seigneur Sicard de Miremont, chevalier, dont l'âme repose en paix. Amen. Pater Noster."

Louis LATOUR

A propos de la dédicace de cette église, voici, par ailleurs, ce qu'écrit Louis Latour.

Lors de la réouverture de l'église, le 17 juin 1994, j'avais écrit que le sanctuaire était dédié à Saint Jean l'Evangéliste, le disciple favori de Jésus, tout rempli de la grâce de Dieu, d'où l'appellation de Saint-Jean-de-La-Grâce-Dieu.

Cette interprétation est celle de C. Barrière-Flavy dans son *Histoire de Lagrâce-Dieu* :

"La paroisse doit incontestablement son origine au prieuré de Fontevrault. Quelques modestes demeures de paysans vinrent d'abord se grouper auprès de cette maison religieuse (...). Ce nouveau groupement (...) prit pour patron de paroisse **saint Jean l'Evangéliste**, nom qu'il paraît avoir porté dès l'origine.

"Or, si nous consultons Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée* (Legenda aurea), nous voyons que ce nom signifie : Grâce de Dieu, d'où nécessairement, l'appellation de Saint-Jean-de-La-Grâce-Dieu.

"Johannes interpretatur Dei Gratia, vel in quo est gratia, vel cui donatum est, vel cui donatio a Deo facta est. Per hoc intelligentur quatuor privilegia quae fuerunt in beato Johanne. Primum est praecipua Christi dilectio. Christus enim prae caeteris apostolis eum dilexit et majora dilectionis et familiaritatis signa ostendit. Et inde dicitur : Dei gratia qui a Domino graciosus".

Les armoiries de la paroisse présentent une croix accostée d'une Vierge et d'un Saint Jean avec la devise : "Ecce filius tuus, ecce Mater tua", paroles que le Christ adressa, du haut de la Croix, à sa mère et à son disciple préféré, **Saint Jean l'Evangéliste**.

En revanche, la vieille cloche de 1584 invoque clairement le précurseur du Christ, **Saint Jean le Baptiste** :

+ *IHS MARIA S IOHANNES BAPTISTE ORA PRO NOBIS. 1584.*

Lors de la visite de l'église, les 22 et 23 octobre 1633, par l'évêque de Rieux, il est dit explicitement que "**Saint Jean Baptiste est patron de lad. église**" (Archives départementales de la H.-G., 2 G 109, f° 108).

Près d'un siècle plus tard, lors d'une nouvelle visite épiscopale, le 17 septembre 1724, le compte rendu est plus évasif : "il y a une confrérie de **Saint Jean**" et, plus loin, "**Saint Jean** est patron de cette église".

Oui, mais quel Saint Jean ? Il semble qu'entre les deux les habitants de Lagrâce-Dieu n'aient pas voulu choisir, leur vouant une égale dévotion. En 1633, on note en effet qu'il y a dans l'église deux autels de part et d'autre du maître-autel : celui de gauche est dédié à Notre-Dame, à Saint Benoît et à **Saint Jean l'Evangéliste**, celui de droite étant sous l'invocation de Notre-Dame et de **Saint Jean Baptiste**.

Le cas d'ailleurs n'est pas isolé. A Pézenas, par exemple, la Collégiale est vouée depuis 1314 aux deux Jean, le Baptiste et l'Evangéliste - "comme ça, ya pas de jaloux !" -.

Paroissiens de Lagrâce-Dieu, n'hésitez donc pas : priez Saint Jean de toute votre âme, Dieu reconnaîtra le sien !

Louis LATOUR

*** EN PARCOURANT LES REGISTRES NOTARIÉS**

Un notaire moraliste et pédagogue : Claude Olivier dit Olivi, notaire à Bourg-Saint-Bernard

Notre ami Gabriel Bernet a relevé sur les registres de ce notaire, couvrant les années 1587-1589, toute une série de préceptes et de conseils sous forme de commandements qu'il m'autorise à vous communiquer. Ils concernent aussi bien l'éducation des enfants et tout particulièrement celle des filles que les "lois de la table".

Voici donc quelques conseils pratiques et rimés qui ne manquent pas de saveur.

Quant à la morale qui se dégage de cet ensemble de préceptes : vous jugerez par vous-même. A ce sujet, vous n'oublierez surtout pas de nous dire ce que vous pensez des conseils donnés concernant l'éducation des filles.

(Tiré du registre de 1589)

**"Les canons et commandementz
pour informer tous les enfants**

Sont de nettemens se tenir
Sans ordure en soi souffrir
Etre en son manger modeste
en faict et dict non deshoneste.
A toutes gens faire révérences
visage ouvert et bonne contenance.
Soy monstrier humble en tout lieu
surtout la crainte de dieu
Lever matin et dévot estre
Cela fait le bon fils croistre (que l'on devait prononcer craistre)
Parler bien peu, soy garder de mentir
et rien d'autrui ne vouloir retenir.
Soy adviser de n'être rapporteur
car des rapports vient un très grand deshonneur
Mais être doux, tractable et gracieux
Et soy garder de nestre honteux.
Prompt a servir et bien appris
souffrir tousjour destre repris.
Sans murmurer ny faire aucun semblant
d'en être marri ny malcontent
Ces préceptes tous en somme
Font devenir l'enfant homme"

Sur l'éducation des filles

"L'instruction d'une jeune fille
pour estre dicte bonne et habille
consiste en les points icy :
Premier, devant avoir soucy
d'estre dévote et prier dieu
soir et matin, tout temps et lieu.
De sa personne soy tenir necte
sans souffrir chose deshoneste
Humble, honteuse et obéissante
en sa maison fort diligente.
A son manger et boire atreupée
sans estre en rien desmesurée."

(Tiré du registre de 1587)

Les lois de la table (leges mensae)

Il faut manger modestement
et aussi boire sobrement
Ce qui est offert tout engré prendre
sans aucun défaut y rendre.

*Ne dire aucun mal des absents
 Ny soy mocquer des assistants.
 Ny parler de procès ny de picques
 ny de choses mélancoliques.
 Mais prendre le manger en repos
 et mener joyeux propos
 ce que nous faict en brief chanter
 le psalmiste en son psaultier disant :
 In voce exultationis
 Sonus et pulantis.
 Bien fault après nous adviser
 de dieu et hoste remercier
 afin que d'autres fois nous convie
 Et de nous recevoir aye envie
 pour nous donner de ses biens le surplus
 voicy tout ny a rien plus".*

*"Personne à ma table ne vienne
 que de cinq pointz ne lui souviennne
 1 Ne dire mal des absents
 2 Ne reprocher les présentz
 3 Se garder de vilain langatge
 4 Des biens de dieu ne faire oultrage
 5 Si te commande par notz expretz
 Louer dieu, devant et après".*

Par ailleurs, Gabriel Bernet nous signale que Claude Olivi, sur le registre de 1592 a laissé un "**etas mea**" c'est-à-dire un récit de sa vie.

Ainsi, nous apprenons que Claude Olivi est né près du **Puy-en-Velay** le 17 janvier 1545. Jusqu'en 1555, il reste chez ses parents. En 1556 il se rend à "**l'isle de Venise**" chez un de ses oncles Me Antoine Olivi, chanoine.

Il va peu de temps après en **Avignon** "aux escolles" où pendant sept ans il apprend tout ce qu'un bon écolier doit savoir. Là, il fait la connaissance d'un Toulousain avec lequel il se lie d'amitié. Il gagne ensuite **Toulouse** "capitale intellectuelle des pays méridionaux". Il est cité plusieurs fois comme témoin chez le notaire Delabonne : il se déclare, chaque fois, "escollier" ou basochien. En 1568, une grave maladie l'oblige à interrompre ses études. Bien qu'il ait "ses conclusions prêtes" il ne peut obtenir le degré de bachelier.

Le 25 avril 1570, étant majeur (25 ans), il se marie à **Verfeil**.

François Barsagol, notaire du **Bourg** le prend alors à son service comme "praticien". Après avoir exercé ses talents pendant quatre ans chez Me Barsagol, il obtient du juge-mage de Toulouse ses titres de notaire royal en 1574. Il modifie alors son nom. **Claude**

Olivier, prête, en effet, serment sous le nom de **Claude Olivi**. Il italianise son patronyme ce qui est fréquent à cette époque* .

Il devint, nous dit Gabriel Bernet, un des plus célèbres notaires de la sénéchaussée. Gabriel Bernet qui nous signale, par ailleurs, qu'on retrouve plusieurs fois dans ses registres ce curieux distique :

*"Du ciel la ouï
Claude Olivi."*

Il meurt au mois d'octobre 1614.

Gabriel BERNET

* Un autre exemple célèbre est celui de Jean-Etienne Durand dit Duranti, Premier Président du Parlement de Toulouse, assassiné par les Ligueurs le 10 février 1589. La mode de l'italianisation des patronymes date de l'époque de la Renaissance et des guerres d'Italie. Quelque 50 ans avant Duranti, un autre Premier Président, Jean de Bertrand, avait déjà changé son nom en Bertrandi.